

Institut de Géographie Alpine – Université Joseph Fourier

2e Forum « ONG montagne »

Compte-rendu

Matin

Intervention d'André Micoud

Débat :

Courtin : les choses changent, lentement mais changent. Les régionales (et le score des listes écologistes) ont-elles apporté de nouveaux éléments dans le débat ?

Micoud : A la région cela bouge effectivement, la Région Rhône-Alpes mène une politique de pointe dans la prise en charge de la « nature ordinaire ». Pendant longtemps on a on a conçu une Nature sans hommes, mais les hippies ont fait de « écologie » un mot social, qui comprend donc l'humain. On passe d'une Nature hors de nous à une Nature qui avance avec nous. Les collectivités territoriales (ici la Région) on pris conscience de cela. La Nature devient un élément bio-physico-naturel structurant l'action.

L'urbain s'accapare la montagne. A partir du moment où les entrelacements sont forts, il y a plus d'interaction entre les espaces. Le rôle des associations est la préservation et la protection de ce qui est en milieu non-urbain. => Les associations sont en première ligne des interactions urbain-rural ?

Les photos de montagne ne comportent pas de voitures, donc dans les systèmes de représentation communs, il y a une frontière nette métropole-campagne.

En revanche, l'INRA fait 5 scénarios prospectifs, et tous s'énoncent comme une articulation entre métropoles et campagnes. On ne peut penser un espace sans l'autre.

Les associations de protection de l'environnement, bien qu'agissant presque toutes sur des terrains non-urbains, mais toutes ont des sièges urbains.

Question : Prenons un ensemble naturel et social : le Rhône. Est-ce que des modes de gouvernance émergent dans lesquels les ONG sont mieux entendues que dans les processus de décision « classiques » ? Quelle relations entre les ONG et : les techniciens territoriaux, les politiques, et les oppositions territoriales

2 gros mots ont été prononcés :

- 1. Territoire (=espace où un pouvoir s'exerce, qui commence par le nommer et le circonscrire). Aujourd'hui, c'est la débandade des territoires. La logique qui préside à la maille (l'ordre républicain) n'est plus opératoire.

- En agence de bassin, beaucoup de paramètres sont à prendre en compte. Les directives « cadre-habitat » et « eau » sont un nouveau formatage sur lequel les territoires sont amenés à s'aligner.
- Natura 2000 : définition biogéographique des espaces.
- Beaucoup de territoires sont en gestation et/ou informes. Les ONG trouvent ici toute leur place, car elles transcendent les découpages nationaux et plus largement administratifs.
- 2. Politique : les ONG ont un rapport ambivalent au pouvoir
 - Il y a une peur d'être instrumentalisé...
 - ...mais le système de marchés publics complique la tâche des associations : qui se charge des dossiers ?

Question : Sur le rôle des associations : elles doivent participer à la protection du cadre juridique qui leur permet de travailler... Pour la loi Littoral, il faut se battre en permanence...

Réponse : Les associations, quand elles se sont professionnalisées, ont perdu de leur pugnacité. Est-ce un mal ou un bien ?

Intervention de Jean Horgues-Debat

(Des papiers de couleur verte et rouge ont été distribués aux participants pour pouvoir manifester leur accord ou désaccord).

1^{er} sondage : qui est natif des Alpes ? On trouve 1/3 de rouges et 2/3 de verts. => L'association, un mode d'organisation urbain ?

2^{ème} sondage : qui se considère militant ? ¾ de verts. La proportion de verts est un peu plus élevée si on questionne les seuls salariés. => Le salariat dans son association devient une nouvelle manière de militer.

3^{ème} sondage : qui se considère militant, mais dans un domaine non exclusivement environnemental ? Il n'y a presque que des verts. => La défense de l'environnement fait appel à des thématiques transversales et les militants en sont conscients, ce qui est un fait assez nouveau.

Remarque : Les choses sont assez bien cernées, mais quand on caractérise, on caricature. Il n'y a pas de nuance entre rouge et vert, alors qu'il y a beaucoup plus de complexité et de pénétration avec les catégories.

Des compagnies artistiques s'installent l'été dans des villages de montagne pour développer le thème de l'accueil autour de la question « Vous êtes d'ici ou vous n'êtes pas d'ici ? » pour souligner la difficulté et le ridicule de la question.

L'opposition rural/montagne est un peu gênante, car le rural « montagne » n'est pas le rural « productif » des plaines. Avec la notion d'espace rural, il y a derrière l'idée de ce qu'est un agriculteur ; une exploitation agricole c'est une installation où l'agriculteur fait vivre sa famille. La pluriactivité a longtemps été présentée comme une honte. Derrière le terme de campagne, on oppose l'agriculture de territoire à l'agriculture de filière. En montagne, la visibilité de l'espace rural ce n'est pas la Beauce !

E. Adamkievitz : Le problème général de savoir qui est compétent est que l'on met ce que l'on veut derrière la notion même de compétence. Où s'arrête la compétence individuelle ? L'espace rural est l'endroit où la profession agricole a fait croire qu'elle était la seule compétente pour parler de cet espace. Aujourd'hui, la question est plus : comment penser les solidarités ? Il y a un véritable danger des enfermements de compétence justifiée par l'ancre territorial.

Il y a différentes grilles de lecture, mais elles se superposent. Exemple de la cueillette des champignons : de nombreuses personnes viennent en forêt, mais leur possibilité de venue est permise par un minimum d'aménagement de cette dernière. Le sociologue, entre la guerre et l'amour, étudie l'espace intermédiaire où les grilles de lecture se superposent. Les mondes nouveaux émergent difficilement.

Partons d'une constatation à partir d'un projet d'aménagement, le doublement du tunnel du Fréjus. Les électrons libres sont plus forts dans la concertation que les ONG. Un sociologue allemand les qualifie « d'intellectuels sans attaches » : il ne faut pas exclure ceux qui s'identifient à la cause.

Par rapport à une instrumentalisation des ONG, il faut qu'il y ait des trublions des « empêcheurs d'administrer en rond ». Les idées font leur chemin grâce à la base des « hurluberlus » (en tout cas considérés comme tels à la base).

Les ONG, professionnalisées et subventionnées, ont une action moins violente. On constate avec le temps une usure de l'association, dicit un responsable associatif, « on ne peut pas être tout le temps contre ». Il faut accepter d'atteindre ses limites, tant en volume qu'en compétence.

L'association se retrouve à prendre une place que les pouvoirs publics délaissent. Cela fait appel à des notions assez pointues en matière de gouvernance, ce qui demande d'avoir un certain niveau d'information pour pouvoir commencer à en parler.

Isabelle Roux

En tant qu'individus, n'est-on pas usés par la professionnalisation ? (moins de désintéressement)

Avant, les repères étaient simples, mais aujourd'hui la complexité n'est jamais aboutie. On a affaire à des gens qui vont du pragmatique au conceptuel : du haut au bas de la vallée. Le projet est un moyen, pas un but. Au moment des emplois-jeunes, on (les pouvoirs publics, les employeurs) a fait des « néo-alpins ».

Après-midi

(manque entre 20 et 30 min.)

Qui sommes-nous ? Quelle frontière pour le « on » ?

Nicolas Geiger (ADRETS)

Le problème est sur le « ensemble ». Comment associe-t-on les gens ? Quelle participation pour les usagers ?

Guido Meus

En tant que partenaire (au sens organisme d'Etat), on travaille pour une population avec des objectifs. Mais l'Etat n'a ni la compétence, ni la vision pour tout faire. Il est normal de trouver du travail à faire avec des organismes jugés représentatifs d'une partie de la population. La question est : Que peut-on bâtir ensemble ?

A la CIPRA, le lien avec la société civile est très ténu. Les membres sont beaucoup plus des personnes morales que physiques.

E. Adamkievicz

La société civile, c'est l'ensemble des personnes qui la constituent. Si ce n'est pas le cas, on est dans une hypertechnocratie et il faut lutter par le biais des associations. Le paradoxe, c'est que les politiques ne comprennent pas que le développement économique passe par le durable, mais l'environnementalisme bute sur le principe de réalité.

Association de développement local dans la matheysine

Quelle capacité ont les associations à transmettre des idées ? Il y a deux entrées, en tant que contestataire ou en tant que force de propositions alternatives. L'enjeu principal est de sortir des discours fortement connotés, mais la société civile n'est pas très réceptive.

Jean-Pierre Mounet

Il y a besoin d'une bonne connaissance des opposants à un projet. Dès que l'on communique avec eux, les opposants sont très souvent moins bêtes qu'ils n'y paraissent. Il faut sortir de son « Fort Chabrol », créer de la proximité et se trouver des alliés là où on ne s'attendait pas à en trouver.

Parmi les pratiquants des loisirs motorisés, on trouve beaucoup prêt à respecter et à faire respecter la loi. Il faut les utiliser comme levier dans la recherche de compromis.

Cela pose les questions de proximité et de lobbying, mais où ? A quelle échelle ? Avec quelles temporalités .

Jean Horgues-Debat

L'échelle territoriale de proximité est nécessaire pour travailler ensemble. Opposition entre niveaux massif/national/local, mais il est possible de jouer sur plusieurs tableaux. Le lobbying est nécessaire à certains niveaux, mais s'oppose à des réponses pragmatiques très locales. Le radical et la co-construction ne s'opposent pas obligatoirement. La question qui se pose est : comment fait-on un meilleur lobbying ensemble autour des enjeux majeurs, et comment propose-t-on des solutions pragmatiques à l'échelle locale ?

La montagne ne se réduit pas à au patrimoine et à l'environnement. Une montagne sans habitants ne garantit pas la protection de l'environnement. Si on écoute les élus et la presse, c'est la fermeture d'un endroit qui fait symbole. Les associations qui sont présentes au conseil de développement vont chacune présenter leurs projets. Mais sont-ils prioritaires ?

Quels sont les 2 services prioritaires ? Le transport et l'emploi. Il y a confrontation de points de vue, mais l'ensemble de nos points de vue est plus fort que le développement de chaque point de vue =>Le tout est plus que la somme de ses parties. Nous n'avons peut-être pas à travailler tous ensemble tout le temps, mais l'environnement ferait bien de se préoccuper du problème des services.

Christine (M2 IDT)

On ravive de l'identité et du désenclavement avec de la culture. Par exemple, le spectacle contemporain peut créer de la participation habitante. L'intelligence collective apporte de la vie.

On oublie les sportifs, grands utilisateurs de la montagne et donc générateurs de conflits. Dans les sites d'escalades par exemple, on est confronté à des problèmes de sécurité... du fait de l'exploitation, il y a parfois des confrontations assez rudes avec les associations environnementalistes.

Guillaume De Chiara

Les débats sont centrés autour des questions environnementales. Il n'y a pas d'agriculteurs parmi nous, et notamment du secteur pastoral.

Se pose la question de l'emboîtement des échelles.

BUG DE L'ORDINATEUR, UNE 15AINE DE MINUTES PERDUES

BARBON

Il est plus efficace d'avoir une approche DD que de risquer de buter sur des oppositions. Quand on évite certaines questions, on s'expose à des réactions plus violentes, il y a besoin d'une véritable démarche de problem setting. Le monde associatif est plus favorable à la négociation.

Pourquoi il n'y a pas d'agriculteurs ? La filière agricole est très structurée, elle trouve les réponses en son sein. Les associations « de montagne » sont plus diverses et moins structurées ; il y a des redondances et des vides. Dans les logiques de réseau (exemple du chou de Romanesco et du principe des fractales), chaque cellule est en relation avec toutes les autres.

Hommage rendu aux événements de micro-territoire, plus efficace au vu des moyens engagés.

Il faut être prêt à exploser le système. Faut-il une participation top-down ou bottom-up ?

Il ne faut pas oublier le côté humain et joie de vivre de l'association, pour une meilleure intégrations des personnes pas forcément intégrées dans des réseaux.

Anita de CIPRA International

Besoin d'internationalisation des contacts et des sollicitations.

F. Bonhoure (Région RA)

Est favorable au développement du thème du « mieux travailler ensemble », jusqu'à présent les ONG sont force de proposition. Mais il souhaite changer la forme du travail, car force est de constater que le travail à long terme est un échec. Sur le fond, la Région se cantonne à soutenir les propositions. Le partenariat doit être plus étroit et la Région doit confier des missions aux associations. Plus de coordination entre associations serait efficace (ex : sur l'évaluation DD des stations). Demande de plus de travail commun sans exclure personne. Mais le problème est de savoir qui porte la coordination.

Michel ??? du Groupement Montagne UICN

Il y a une nécessité de meilleure coordination consciente entre les associations. En Rhône-Alpes, dans l'urgence cela fonctionne. Il y a un besoin de bonne identification des effets pervers de la coordination à tout prix, car il y a risque de se disperser.

J-P Chomienne (Commissariat Arc Alpin)

Effectue un retour sur les thématiques de la journée. On sent des évolutions fortes qui vont vers une approche du développement intégré et durable. La professionnalisation amène à avoir des discussions plus fines qui vont jusqu'à la question de la construction administrative. L'ONG est un lieu à la fois de partage et d'accaparement du pouvoir. On risque d'avoir des associations avec des administrateurs vieux et très compétents, des salariés jeunes et très compétents, et peu d'adhérents. L'intelligence territoriale passe par la capacité à imaginer, et l'ONG est un lieu où on a cette capacité.

CONCLUSIONS

Jean Horgues-Debat

A quel besoin les ONG montagne répondent-elle ? Se pose-t-on la question du pourquoi avant le comment ?

Les ONG par leur action apportent une réponse au désenclavement, au bien-vivre ensemble avec l'humain au centre. Mais elles mettent en évidence des conflits d'usage dans tous les domaines. Il y a un enjeu majeur à gérer ces conflits de la manière la plus équitable possible. La convivialité est également un élément important que peuvent apporter les associations.

Quelles postures faut-il adopter pour travailler ensemble ?

On a vu la nécessité d'avoir un langage commun. Il ne faut pas opposer les différentes méthodes d'intervention, qu'elles soient militantes ou coconstructives, ni les différentes échelles d'intervention.

Quelles sont les demandes des associations ?

On a noté au cours de la journée une demande d'une information plus transversale et de plus de lieux d'échange entre acteurs, qu'ils soient physiques ou virtuels.

Ils demandent des méthodes efficaces pour réapprendre à dialoguer et/ou à coconstruire des réalités en écoutant les différents points de vue.

Il y a une nécessité de repartir des problèmes de base, en engageant d'abord un processus de problem setting avant le problem solving.

Une reconnaissance de leur capacité de proposition et d'innovation. Dans le même temps, le problème de l'évaluation de l'action. On y voit les conditions de reproduction et de pérennisation de l'action.

On aurait pu craindre de nombreuses attaques envers les pouvoirs publics, mais ceux-ci sont vu comme des partenaires.

